

Je voudrais être
un FOU qui ne
posséderait qu'une
seule chose :
un CŒUR

Brèves de scènes

saison
24-25



direction Jean Bellorini





**du 7 au 13
septembre 2024**

salle Roger-Planchon
durée : 1 h 45

- conseillé à partir de 15 ans,
classe de seconde

Les Messagères

d'après *Antigone* de **Sophocle**
mise en scène **Jean Bellorini**
avec **l'Afghan Girls Theater Group**

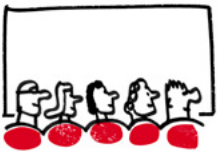
Ce que ça raconte

Neuf jeunes comédiennes de l'Afghan Girls Theater Group, accueilli à Lyon après la prise de contrôle de l'Afghanistan par les talibans, s'emparent de la tragédie antique de Sophocle. Les actrices se mettent au service de l'histoire d'Antigone, la jeune femme qui brave en toute conscience l'interdit du roi de Thèbes afin d'accomplir les rites funéraires destinés à son frère. Par cet acte de résistance, l'héroïne pose une question d'ordre éthique : à quel moment les lois du cœur doivent-elles l'emporter sur les lois de la Cité ? Comment l'amour peut-il faire face à la tyrannie ?



Ce que ça questionne

- la lutte entre la loi de la Cité et la loi intime : qu'est-ce qui est juste ? Qu'est-ce qui est légitime ?
- jouer comme arme politique : s'affranchir d'un interdit, s'emparer de tous les rôles, affirmer sa liberté
- un chœur de femmes afghanes qui inventent leur destin, entre résistance et résilience



Ce qu'on voit

- un paysage cosmique pris dans les reflets de la Lune et de l'eau
- un espace de jeu évolutif : de la légèreté des jeux d'enfants au poids des costumes, imprégnés d'eau
- un théâtre du sensible, organique et incarné

Ce qui fait écho

- Sophocle, *Antigone*, - 441°
- Khaled Hosseini, *Les Cerfs-volants de Kaboul*, 2003
- Nizami Ganjavi, *Ghazals*, XXII^e siècle
- Aliyeh Ataei, *La Frontière des oubliés*, 2003
- Michael Barry, *Le Cri afghan*, 2021
- Martine Delerm, *Antigone peut-être*, 2007



Ce qu'on entend

- les mots de Sophocle traduits en dari
- la tension entre la révolte d'Antigone et la résolution d'Ismène, fidèles aux principes qu'elles se sont données
- un répertoire musical éclectique, qui participe à ancrer l'histoire dans notre contemporanéité

**« Petites filles aux silhouettes
de femmes,
aux corps brûlants,
aux yeux fatigués de trop voir,
qui voudraient certains soirs
juste un peu de silence
autour de leur enfance. »**

Martine Delerm, *Antigone peut-être*, 2007



**du 9 au 19
octobre 2024**

salle Roger-Planchon
durée estimée : 1 h 30

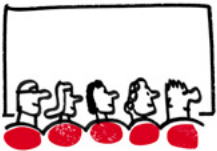
- conseillé à partir de 15 ans,
classe de seconde

Le Ring de Katharsy

conception et mise en scène **Alice Laloy**

Ce que ça raconte

De part et d'autre d'un ring, deux joueurs se préparent à l'affront. Au-dessus de la surface de jeu, un gril est suspendu, auquel sont accrochés divers objets. Au début de chaque manche, certains d'entre eux tombent, attisant la convoitise des deux champions. Ceux-ci engagent alors le duel, à travers leurs avatars de chair et d'os qui se battent au centre. La partie peut commencer. Dans cette élaboration dystopique d'un monde sous contrôle, les joueurs sont happés par le gain et les avatars exultent sur commande. Et si un grain de sable venait gripper la machine, jusqu'à retourner complètement l'ordre du monde ?



Ce qu'on voit

- une scénographie centrée sur un ring et un gril suspendu, comme espace d'affrontement des avatars
- un univers monochrome contaminé progressivement par la couleur
- une série de duels inspirés de l'univers du jeu vidéo



Ce que ça questionne

- une cruauté croissante qui pousse à la révolte des avatars
- un renversement de l'ordre établi et des règles du jeu
- une critique jouissive de nos sociétés de manipulation, de consommation et de compétition

Ce qui fait écho

- Hwang Dong-Hyeok, *Squid game*, 2021
- Suzanne Collins, *Hunger Games*, 2008
- Margaret Atwood, *Le Dernier Homme*, 2003
- Hans op de Beeck, *We Were the Last to Stay*, 2022
- Sandy Skoglund, *Radioactive Cats*, 1946
- Marion Siéfert, *Daddy*, 2024

« Le jeu vidéo entretient avec le monde “réel” un dialogue continu ; ils s'échangent des principes, des données, des représentations. Ils se partagent également un habitant : le joueur [...]. Les principes inhérents au jeu (compétition, valeurs, conception de l'espace...) structurent le “ludespace” qui transforme le monde en une “copie imparfaite du jeu”. »



McKenzie Wark, *Théorie du gamer*, 2019



**les 2 et 3
novembre 2024**

salle Roger-Planchon
durée : 3 h 30
(entracte compris)

- conseillé à partir de 16 ans,
classe de première

Les Misérables

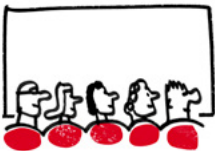
d'après le roman de **Victor Hugo**

mise en scène **Jean Bellorini**

adaptation **Jean Bellorini** et **Mathieu Coblentz**
avec **Yang Hua Theatre**

Ce que ça raconte

Roman-fleuve intemporel et réaliste, *Les Misérables* s'insinue dans différentes couches sociales de la société française post-révolutionnaire. Il suit les destins souvent tragiques de personnages qui se croisent, pris dans le tumulte des événements historiques et politiques du début du XIX^e siècle. Quelle étincelle particulière peut surgir de la rencontre entre ce chef-d'œuvre de la littérature française du XIX^e siècle et une troupe de quatorze interprètes chinois du XXI^e siècle ? Deux continents, deux cultures, deux époques et pourtant une évidence : la force de l'épopée hugolienne qui résonne par-delà le temps et les frontières.



Ce qu'on voit

- une descente insoutenable dans la misère
- un spectacle total qui convoque la musique, la poésie, la scénographie et la lumière
- le célèbre comédien Liu Ye interprète Jean Valjean, personnage cardinal du récit

Ce qu'on entend

- la traduction en chinois de la langue de Victor Hugo
- une adaptation qui cherche l'équilibre entre la dimension épique et la dimension lyrique du roman



Ce que ça questionne

- une réflexion sur les injustices sociales et les dysfonctionnements du système judiciaire
- la nécessité de la compassion et de l'éducation
- un hymne universel à la liberté, par-delà les époques et les cultures

Ce qui fait écho

- Victor Hugo, *Les Misérables*, 1862 ; *Notre-Dame de Paris*, 1831 ; *Quatrevingt-treize*, 1874
- Honoré de Balzac, *Illusions perdues*, 1839
- Charles Dickens, *De grandes espérances*, 1861
- Ladj Ly, *Les Misérables*, 2019
- Zhang Yimou, *La Cité interdite*, 2006



« Partout où l'homme ignore et désespère, partout où la femme se vend pour du pain, partout où l'enfant souffre faute d'un livre qui l'enseigne et d'un foyer qui le réchauffe, le livre *Les Misérables* frappe à la porte et dit : "Ouvrez-moi, je viens pour vous". »

Victor Hugo, *Les Misérables*, 1862



**du 8 au 16
novembre 2024**

salle Jean-Bouise
durée : 1 h 10

- conseillé à partir de 8 ans,
classe de CE2

Ma mère c'est pas un ange (mais j'ai pas trouvé mieux)

**d'Emili Hufnagel et Michel Laubu
Turak Théâtre**

Ce que ça raconte

C'est l'histoire d'une vieille femme qui rentre chez elle, ferme sa porte à double tour et tue quelques rats à la carabine avant de s'endormir. Sur ses deux oreilles, croit-elle. Seulement, rien n'est si simple. Les rats s'obstinent à ne pas mourir, les voisins débarquent, déplacent ses affaires, ouvrent ses fenêtres... Au cours d'une nuit d'insomnie et de solitude, elle feuillette l'album de ses souvenirs, entrelacs d'aventures triviales et héroïques. Elle va à la rencontre d'espoirs qui serrent le cœur et d'angoisses qui transforment les rêves en cauchemars.



Ce que ça questionne

- l'intimité d'une vieille femme qui s'émancipe
- une évolution du rapport intérieur-extérieur pour questionner notre perception du danger et nos monstres intérieurs
- la famille et la mémoire comme piliers de la construction personnelle



Ce qu'on voit

- un théâtre d'objets foisonnant et de marionnettes à taille humaine
- une grande serre ronde, entre le cocon protecteur et la prison
- une atmosphère oppressante, renforcée par des présences inquiétantes

Ce qui fait écho

- Jean-Luc Mattéoli et Christian Carignon, *Le Théâtre d'objet, À la recherche du théâtre d'objet*, 2010
- Emili Hufnagel et Michel Laubu, *En cyclo-pédie à travers la Turakie*, 2015
- Calamity Jane, *Lettres à sa fille (1877-1902)*, 1979
- Stéphan Roelants, *Eskâl Turak*, 2018
- Hervé Jaouen, *Mamie mémoire*, 1999
- Chloé Périlleux, *Alberta Tonnerre*, 2021
- [Visite de la Turakie sur le site internet de la compagnie](#)

Ce qu'on entend

- l'humour, le jeu sur les mots et sur l'apparence pour faire entrer la lumière dans l'obscurité
- une musique *live* saccadée, tissée de voix envoûtantes
- une convocation des souvenirs et des broderies de l'imagination

« Notre théâtre d'objet se conjugue à l'imparfait-du-suggestif. Il ne sait pas ce qu'il raconte, mais il le raconte et chacun peut se l'approprier. [...] Avec ce passé sur lequel nous glissons, ces objets sur lesquels nous trébuchons, comme un chien dans un jeu de quilles, nous entrons dans le présent. »

Jean-Luc Mattéoli et Michel Laubu, « L'esprit de peu se rit – un jeu... Une vraie-fausse conférence sur le théâtre d'objet(s) », *Agôn*, 2011





**du 20 au 23
novembre 2024**

salle Jean-Bouise
durée : 1 h 20

- conseillé à partir de 15 ans,
classe de seconde

Nous ne sommes plus...

écriture et mise en scène
Tatiana Frolova – KnAM Théâtre

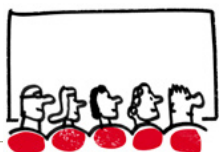
Ce que ça raconte

Mars 2022. En réaction à l'invasion de l'Ukraine, Tatiana Frolova et les artistes du KnAM Théâtre quittent la Russie et s'installent à Lyon. Comment repartir de zéro ? Tout commence avec six paquets ficelés, disposés à l'avant-scène : une vie à faire tenir à la hâte dans une valise de 23 kilos. Tour à tour, les interprètes défont leur barda et tentent de recoller le miroir brisé de leur mémoire, individuelle et collective.



Ce que ça questionne

- l'empoisonnement progressif des mentalités en Russie, hantées par le spectre d'une URSS mythifiée
- le portrait d'une Russie fracassée par la guerre et les persécutions
- une humanité meurtrie en quête de joie et de bonheur



Ce qu'on voit

- six interprètes, une metteuse en scène, une traductrice, tous et toutes en habits blancs, viennent écrire une nouvelle page de leur histoire
- un collage plastique entre des matériaux très hétérogènes : son, vidéo, traduction en direct, images d'actualité, installations ou tableaux métaphoriques

Ce qui fait écho

- Bleuenn Isambard et Maciej Patronik, *KnAM-sur-amour*, 2015
- Svetlana Alexievitch, *La Fin de l'homme rouge*, 2013
- Nicolaï Erdman, *Le Suicidé*, 1979
- André Markowicz, *Et si l'Ukraine libérerait la Russie ?*, 2022
- Alain Déléroz, *Russie : les cendres de l'empire*, 2014



Ce qu'on entend

- un texte morcelé qui croise les histoires personnelles de citoyens et citoyennes dissidentes
- des exilés politiques qui nomment sans concession la propagation de la haine en Russie
- l'amour d'une patrie perdue

**« Une personne sans arme a peu
d'outils pour résister à la guerre.
Seulement le cœur et l'énergie.
Alors, c'est avec ces outils que nous
résistons. »**

Tatiana Frolova



**du 27 novembre au
4 décembre 2024**

salle Jean-Bouise
durée : 50 min

- conseillé à partir de 6 ans,
classe de CP

La Méthode du Dr Spongiak

écriture et ombres **Théodora Ramaekers**
mise en scène **Sabine Durand**

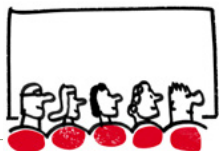
Ce que ça raconte

L'exquise Loïse a le génie de la sottise. Quand fera-t-elle preuve de raison ? Ses parents ont de quoi s'inquiéter car, ce dimanche 18 mai 1930, la soirée s'annonce on ne peut plus... royale. Le souverain est en effet attendu dans le salon bourgeois de la famille Flanellebeek. Comment faire en sorte que Loïse soit polie et présentable ? C'est alors qu'une voix s'échappe de la radio, vantant la méthode révolutionnaire d'un certain Docteur Spongiak. Il aurait trouvé la solution pour faire fleurir l'âge de raison. Ses expériences nébuleuses parviendront-elles à assagir Loïse ?



Ce que ça questionne

- l'aventure intime d'une enfant à l'âge de raison
- la découverte d'une ambivalence : que choisir, grandir ou rester petite ?
- le regard que parents et enfants peuvent porter les uns sur les autres
- l'impact de la technologie dans nos quotidiens



Ce qu'on voit

- un spectacle d'ombres rétroprojetées
- un décor suranné, à partir de découpages de magazines des années 1930
- l'impression d'un cinéma artisanal, porté par la poésie des lanternes magiques

Ce qui fait écho

- Chris Haughton, *Oh non, Georges !*, 2012
- Martine Court, *Sociologie des enfants*, 2017
- Peter Goes, *Histoire des inventions*, 2021
- Mathilde Petit, *L'Âge de raison*, 2015
- Émilie Tronche, *Samuel*, 2024
- Matthew Barrie, *Le Petit Oiseau blanc*, 1902



Ce qu'on entend

- une fiction loufoque qui parle des choses de la vie avec humour
- une création musicale tissée des rythmes du XX^e siècle, entre fox-trot, biguine et musique hawaïenne

« Ne parlez jamais raison aux jeunes gens, même en âge de raison, que vous ne les ayez premièrement mis en état de l'entendre. »

Jean-Jacques Rousseau, *Émile*, 1762



**du 27 novembre au
20 décembre 2024**

salle Roger-Planchon
durée estimée : 1 h 40

- conseillé à partir de 13 ans,
classe de quatrième

Histoire d'un Cid

variation autour du *Cid* de **Pierre Corneille**
mise en scène **Jean Bellorini**

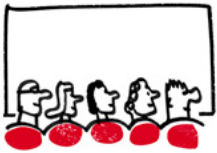
Ce que ça raconte

Pour réveiller Corneille à nos yeux comme à nos oreilles, Jean Bellorini prend le parti du rêve, du jeu et de l'épure. D'emblée, Chimène se dresse face à Rodrigue, dans une scène de confrontation sublime et explosive. Pour clarifier l'origine du drame – le meurtre du père de Chimène par Rodrigue, les quatre personnages en scène replongent dans *l'Histoire d'un Cid...* Naviguant entre passé et présent, entre songe et réalité, le petit chœur fabrique sous nos yeux un grand chant d'amour, violent et ludique.



Ce que ça questionne

- un hommage à la pièce de Corneille, entre fidélité à la langue et réinvention contemporaine
- le don de soi et l'amour de l'infante comme fil rouge de la pièce
- la volonté de faire de nos classiques nos histoires à réinventer



Ce qu'on voit

- un décor évolutif : au cœur de l'espace vide, un château gonflable se dresse
- des paravents habillés d'ampoules structurant les espaces
- des changements de décors et de costumes à vue
- un va-et-vient entre la machinerie théâtrale et la rêverie

Ce qui fait écho

- Pierre Corneille, *Le Cid*, 1637 ; *L'illusion comique*, 1634
- Dessins de Mennetrier et Billard, texte de Pierre Corneille, *Le Cid en bandes dessinées*, 2022
- Roland Barthes, *Fragments d'un discours amoureux*, 1977
- Vladimir Jankélévitch, *Les Vertus et l'amour*, 1970
- "C'est quoi l'honneur ?", Louie Média, 2024



« L'essentiel est qu'ils croient en eux-mêmes et deviennent fragiles comme des enfants. Car la faiblesse est grande tandis que la force est minime. L'homme, en venant au monde, est faible et souple. Quand il meurt, il est fort et dur. [...] Ce qui est dur ne vaincra jamais. »

Andreï Tarkovski, *Stalker*, 1979

Ce qu'on entend

- la pièce originale déstructurée pour révéler les mécanismes de l'honneur et écorcer la radicalité des actes
- une langue baroque scandée en chœur par les interprètes
- la musique éclectique, jouée en direct comme la pulsation cardiaque de la pièce, ouvre au fantastique et à la rêverie



**du 9 au 22
janvier 2025**

salle Jean-Vilar
durée estimée : 1 h 20

- conseillé à partir de 15 ans,
classe de seconde

L'Art d'avoir toujours raison

texte de **Logan De Carvalho**
et **Sébastien Valignat**
mise en scène **Sébastien Valignat**

Ce que ça raconte

Deux conférenciers issus d'un groupement de recherche international, le GIRAFE (Groupe international de recherche pour automatiquement fédérer les électeurs), viennent présenter leurs travaux à un parterre de candidats à une élection. Ils ont mis au point une méthode qui permet d'emporter n'importe quel scrutin... Avec cette fausse conférence plus vraie que nature, Sébastien Valignat s'approprie des techniques discursives de propagande auxquelles nous sommes quotidiennement confrontés.



Ce que ça questionne

- une analyse savoureuse du langage politique, de l'argumentation à la manipulation
- un humour jouissif de plus en plus grinçant, qui invite à la pensée critique
- le questionnement de la frontière étroite entre vérité et propagande
- un spectacle nourri de travaux en sciences humaines et sociales
- l'autodéfense intellectuelle comme horizon



Ce qu'on voit

- une conférence-spectacle en adresse directe à la salle
- un effet de réel dans lequel le public est pris au jeu
- un espace commun scène/salle sans distinction de lumière dans une « scénographie du PowerPoint »

Ce qui fait écho

- Victor Klemperer, *LTI, La Langue du III^e Reich*, 1947
- Normand Baillargeon, *Petit cours d'autodéfense intellectuelle*, 2006
- Philippe Breton et Serge Proulx, *L'Explosion de la communication*, 2012
- Pierre Tevanian et Jean-Charles Stevens, « *On ne peut pas accueillir toute la misère du monde* », pour en finir avec une sentence de mort, 2022
- Pierre Bourdieu, *Sur la télévision*, 1996
- Conférence d'Anne Dufourmantelle, « *Parole publique, parole privée* », 2017

« Il m'arrive d'avoir envie de reprendre chaque mot des présentateurs qui parlent souvent à la légère ; sans avoir la moindre idée de la difficulté et de la gravité de ce qu'ils évoquent et des responsabilités qu'ils encourent en les évoquant, devant des milliers de téléspectateurs, sans les comprendre et sans comprendre qu'ils ne les comprennent pas. Parce que ces mots font des choses, créent des fantasmes, des peurs, des phobies ou, simplement, des représentations fausses. »



Pierre Bourdieu, *Sur la télévision*, 1996



**du 10 au 23
janvier 2025**

salle Jean-Bouise
durée estimée : 1 h

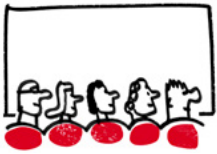
- conseillé à partir de 15 ans,
classe de seconde

À cheval sur le dos des oiseaux

de **Céline Delbecq**
mise en scène **Pauline Hercule**
et **Pierre Germain**

Ce que ça raconte

À 47 ans, Carine Bielen vit seule avec son fils Logan. Depuis toute petite, elle a été stigmatisée par une société qui la qualifie d'«arriérée», de «handicapée». Aujourd'hui, elle doit se battre pour la garde de Logan. Une heure durant, au fil d'un monologue intime et puissant, elle suspend son quotidien morose.



Ce qu'on voit

- une comédienne puissante porte un monologue intime et bouleversant
- un univers visuel enfantine, rappel constant de son combat pour obtenir la garde de son fils
- une silhouette de clown tragique

Ce qu'on entend

- la figure masculine du musicien qui vient faire écho à tous les hommes de sa vie
- une prise de parole entre poésie et humour



Ce que ça questionne

- la violence d'un système qui pousse les individus à rentrer dans des cases, au risque de les broyer
- un questionnement sur le rapport à la norme et le droit à faire famille pour les personnes marginalisées

Ce qui fait écho

- Céline Delbecq, *Cinglée*, 2019 ; *À cheval sur le dos des oiseaux*, 2021
- Ken Loach, *Ladybird*, 1994
- Maudy Piot, *Être mère autrement, Handicap et maternité*, 2007

« D'un côté, il y a un système qui protège mais aussi qui décide et impose ses normes et de l'autre, des êtres qui sont écartés de leur propre histoire, en raison de ces normes aux limites toujours discutables. Carine Bielen est un personnage fictif, elle n'existe pas. Mais il existe des milliers de Carine Bielen sur cette terre, pris dans les filets du contrôle social et de ses aveuglements normatifs. Je voulais lui donner la parole. »

Céline Delbecq





**du 23 janvier au
1er février 2025**

salle Roger-Planchon
durée : 3 h 20
(entracte compris)

- conseillé à partir de 15 ans,
classe de seconde

Julius Caesar

de **William Shakespeare**
mise en scène **Arthur Nauzyciel**

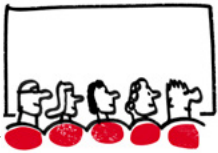
Ce que ça raconte

Jules César est sur le point d'être couronné. Cassius, qui craint la dérive autoritaire de cette ascension, convainc Brutus, ami proche et allié de César, de se retourner contre lui. Entourés par un groupe de conspirateurs, les deux magistrats fomentent un complot mortel. Pendant ce temps, à Rome, le peuple a faim et le mécontentement gronde.



Ce que ça questionne

- les tensions entre différentes visions du bien public
- une réflexion sur la capacité des Hommes à changer le cours de l'Histoire
- le pouvoir performatif du langage



Ce qu'on voit

- des personnages en tenue de cocktail dans un espace qui évoque le salon mondain comme l'écrin sénatorial
- un plateau pourpre, comme gorgé du sang des meurtres de l'Histoire
- des références à plusieurs époques : de l'Antiquité romaine aux années 1960, jusqu'à nos jours

Ce qui fait écho

- Joseph L. Mankiewicz, *Jules César*, 1953
- Paolo et Vittorio Taviani, *César doit mourir*, 2012
- Mick Peet et Erik Varekamp, *Les Dossiers Kennedy*, 2018
- Sylvain Runberg et Damour, *Kennedy*, 2016



Ce qu'on entend

- une tragédie de William Shakespeare en langue originale portée par quinze acteurs américains
- une œuvre de référence de la philosophie politique
- un trio de jazz accompagnant l'épopée

« Tout a lieu hors du plateau et nous est raconté ou rapporté par la rumeur. Les mots, et non les actions, sont les moteurs de la pièce et ils sont porteurs d'un extraordinaire pouvoir de création, de transformation et de destruction. Les mots peuvent créer une réalité ou détruire une vie. »

Gideon Lester (directeur artistique de l'American Repertory Theater de 2007 à 2009)



**du 28 janvier
au 7 février 2025**

salle Jean-Bouise
durée : 2 h

- conseillé à partir de 16 ans,
classe de première

Sensuelle

texte et mise en scène
Jean-Christophe Folly

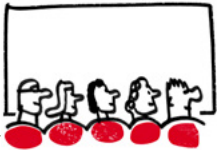
Ce que ça raconte

C'est l'histoire d'une femme de soixante ans, prénommée Sensuelle. Un jour, au comptoir d'un bar, un homme d'une trentaine d'années lui dit qu'elle n'est plus sensuelle. Elle le tue. De retour chez elle, elle reçoit la visite de sa fille, Branche, qui vient lui présenter son petit ami, Charles-Étienne. La soirée défile et, à mesure que Sensuelle ouvre des bouteilles de Sancerre, les langues se délient. Tôt ou tard, la police viendra embarquer la criminelle. Mais le polar n'est qu'un prétexte.



Ce que ça questionne

- l'incapacité à se sentir soi au milieu du monde
- la complexité des liens familiaux, de la maternité à l'adoption
- entre pudeur et sensualité, la place du regard de l'autre



Ce qu'on voit

- un huis-clos familial
- un mobilier éparpillé pour convoquer les pièces du quotidien
- un espace délimité par les rangées de chaussures qui témoignent des années passées

Ce qui fait écho

- Blaise Cendrars, *Emmène-moi au bout du monde*, 1972
- Amandine Gay, *Une poupée en chocolat*, 2021
- Hervé Guibert, *Mes parents*, 1994
- Kees Van Dongen, *Femme avec cigarette*, 1908
- Jean-Christophe Folly, *Salade, tomate, oignons*, 2021



Ce qu'on entend

- une écriture incisive, acérée, cadencée pour dire les failles et les violences
- la rencontre entre trois personnes que tout oppose
- une soirée d'ivresse au rythme d'ABBA et de Jean-Jacques Goldman

« Un jour, je vous le dis, je tuerai ma mère. Et ça n'aura rien de tragique. Il n'y aura pas d'arrestation, pas de procès. J'en aurai fait ma chose, de ma mère, à coups de tesson, je l'aurai rendue docile et silencieuse, à jamais, et personne ne me jugera. Je ne sais pas, ce sera comme ça. »

Jean-Christophe Folly, *Sensuelle*, 2023



**du 13 au 22
février 2025**

salle Roger-Planchon
durée estimée : 2 h 20

- conseillé à partir de 14 ans,
classe de troisième

Grand-peur et misère du III^e Reich

de **Bertolt Brecht**
mise en scène **Julie Duclos**

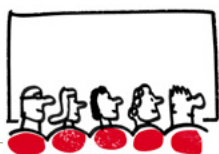
Ce que ça raconte

Écrite entre 1935 et 1938, *Grand-peur et misère du III^e Reich* se présente sous la forme de vingt-cinq scènes de vie quotidienne dans l'Allemagne nazie, depuis la prise du pouvoir par Adolf Hitler en 1933 jusqu'à l'Anschluss qui annonce la Seconde Guerre mondiale. Le dramaturge, déjà en exil, écrit à partir de témoignages ou de coupures de journaux. Il pose un regard clairvoyant sur les événements qui se déroulent au début du III^e Reich. C'est cela qui frappe, de prime abord : la lucidité d'une écriture qui s'est déployée, non pas avec le recul de l'après-guerre, mais dans le vif de l'Histoire.



Ce que ça questionne

- l'omniprésence de la peur sous le régime nazi, rompant toute confiance et rendant impossible les rapports humains
- une mise à nue de l'engrenage fasciste et de ses mécanismes destructeurs
- une forte résonance avec la montée en puissance de l'extrême droite dans nos sociétés européennes



Ce qu'on voit

- une succession de tableaux qui passent au scalpel la société allemande des années 1930
- une scénographie épurée et mouvante qui convoque des lieux de vie publics et privés
- des projections vidéo, entre mapping, images d'archives et films appartenant à notre mémoire collective

Ce qui fait écho

- Oliver Lubrich, *Voyages dans le Reich : Des écrivains visitent l'Allemagne de 1933-1945*, 2008
- Georges Didi-Huberman, *Position de l'exilé*, 2008
- Jonathan Glazer, *La Zone d'intérêt*, 2023
- Charlotte Beradt, *Rêver sous le III^e Reich*, 2002
- Ruth Zylberman, *Les enfants du 209 rue Saint-Maur*, 2020
- Johann Chapoutot, *Libres d'obéir : le management, du nazisme à aujourd'hui*, 2020

**« Après la chute de ce Reich,
Grand-peur et misère du III^e Reich
ne sera plus un acte d'accusation.
Mais il sera peut-être encore un
avertissement. »**



Bertolt Brecht



**du 13 au 21
février 2025**

salle Jean-Bouise
durée : 2 h 40

- conseillé à partir de 15 ans,
classe de seconde

Fajar ou l'odyssée de l'homme qui rêvait d'être poète

écriture, mise en scène
et réalisation du film **Adama Diop**

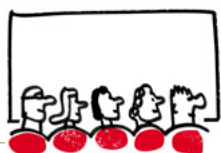
Ce que ça raconte

Malal est un jeune sénégalais qui se sent l'âme d'un poète mais qui peine à trouver sa place. Il vit à Dakar, ville chaude et bruyante, entouré de ses amis et de sa femme, Jupiter. Mais quelque chose manque. Il se sent incompris et aspire à autre chose, sans savoir réellement quoi. Lorsque sa mère est assassinée en pleine rue, Malal, rongé par la culpabilité, se laisse envahir par des rêves étranges. Ce parcours initiatique le conduit à franchir les frontières des pays, des continents et des cultures.



Ce que ça questionne

- l'incapacité à se sentir soi au milieu du monde
- les innombrables destins humains occultés par le mot « migrant »
- le racisme endémique, source de colère et de violence
- la tentation du rêve et de la poésie comme échappatoire



Ce qu'on voit

- une esthétique plurielle entre cinéma, théâtre, conte et musique
- la projection d'un film tourné au Sénégal durant l'été 2023
- une traversée onirique d'un parcours migratoire

Ce qui fait écho

- Adama Diop, *Fajar*, 2024
- Laurent Gaudé, *Eldorado*, 2006
- Tahar Ben Jelloun, *Partir*, 2006
- W. G. Sebald, *Les Émigrants*, 1992
- Paolo Castaldi, *Etenesh - L'Odyssée d'une migrante*, 2016



**« Dis-moi, Muse, cet homme subtil
qui erra si longtemps, après qu'il
eut renversé la citadelle sacrée de
Troie. Et il vit les cités de peuples
nombreux, et il connut leur esprit ;
et, dans son cœur, il endura
beaucoup de maux, sur la mer, pour
sa propre vie et le retour de ses
compagnons. »**

Ce qu'on entend

- un quatuor à cordes atypique : violoncelle, alto, instruments traditionnels (flûte peule, n'goni et percussions) et cordes vocales
- un va-et-vient entre la langue française et la langue wolof
- une œuvre innervée de notes autobiographiques de l'acteur et metteur en scène Adama Diop
- un texte à la portée universelle : l'odyssée d'un être humain qui cherche son chemin

Homère, *L'Odyssée*, - VIII^e siècle
(traduction de Leconte de Lisle, 1818-1894)



**du 12 au 21
mars 2025**

salle Jean-Bouise
durée : 1 h 30

- conseillé à partir de 14 ans,
classe de troisième

Pratique de la ceinture, Ô ventre

écriture et mise en scène
Vanessa Amaral

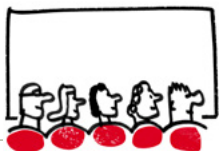
Ce que ça raconte

Lors d'un examen gynécologique de contrôle, Amina, aide-soignante de trente-cinq ans, apprend qu'elle a une tumeur dans l'utérus. Cette découverte va bouleverser son rapport aux soins et aux autres, et la conduire à retraverser son histoire personnelle. Quels maux pèsent sur son ventre, depuis le berceau ? Depuis l'annonce du diagnostic jusqu'à l'espoir d'une rémission, Amina raconte le chemin du soin. À mesure qu'elle parle, elle trouve une voie pour réhabiter son corps et affirmer sa place.



Ce que ça questionne

- un spectacle sur le soin et l'intime, entre solitude et sororité
- le corps traversé par un héritage familial, dont les maux racontent la mémoire affective
- la réalité du corps médical, pris dans une course systémique, entre la violence de ses discriminations et l'incroyable puissance des parcours de soin



Ce qu'on voit

- des corps en mouvement, tour à tour malades, abîmés, soignés, puissants
- un espace organique, où mapping et vidéo déréalisent la violence physique
- une scénographie mobile qui convoque les lieux à travers des accessoires

Ce qui fait écho

- Amandine Gay, *Une poupée en chocolat*, 2021
- Delphine de Vigan, *Jours sans faim*, 2001
- Claire Simon, *Notre corps*, 2023
- Sébastien Lifshitz, *Madame Hofmann*, 2023
- Martin Winckler, *C'est mon corps*, 2020
- Sammy Sapin, *J'essaie de tuer personne*, 2020
- Mona Chollet, *Beauté fatale*, 2012

« J'ai eu l'occasion de filmer à l'hôpital l'épopée des corps féminins, dans leur diversité, leur singularité, leur beauté tout au long des étapes sur le chemin de la vie. Un parcours de désirs, de peurs, de luttes et d'histoires uniques que chacune est seule à éprouver. »



Claire Simon, à propos de *Notre Corps*, 2023



**du 15 au 25
mars 2025**

salle Roger-Planchon
durée estimée : 1 h

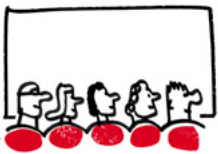
- conseillé à partir de 9 ans,
classe de CM1

L'Avenir nous le dira

un opéra de **Diana Soh**
sur un livret d'**Emmanuelle Destremau**
conception et mise en scène **Alice Laloy**
avec **la Maîtrise de l'Opéra de Lyon**

Ce que ça raconte

Trente-cinq enfants sont à l'abandon sur une île déserte. Le petit groupe s'apprête à vivre une étonnante traversée météorologique et émotionnelle. Sur scène, grâce à la robotique, des instruments prennent vie et s'animent. Quel horizon naîtra de l'interaction entre la communauté des enfants et cet orchestre mécanique ?



Ce qu'on voit

- un spectacle lyrique au format ludique
- la rencontre entre une communauté d'enfants et des instruments mécaniques autonomes
- une performance météorologique, dans laquelle les éléments reflètent des états émotionnels
- une gigantesque machine à oracles qui crache des sons et une trentaine d'enfants-chanteurs

Ce qu'on entend

- une fable réjouissante sur le pouvoir du collectif
- un chœur de 35 enfants, figures d'oracles, chargés de nous prédire l'avenir
- un orchestre hybride, à la croisée du mécanique et du vivant



Ce que ça questionne

- le rapport entre l'animé et l'inanimé
- les soubresauts d'un groupe en construction qui s'organise pour prendre le contrôle sur sa destinée
- un opéra sur nos lendemains pour élaborer une nouvelle utopie

Ce qui fait écho

- William Golding, *Sa Majesté des mouches*, 1954
- Peter Brook, *Sa Majesté des mouches*, 1963
- Jean Tinguely *Les machines sonores*
- Alice Laloy, *Pinocchio(live)*, 2019
- Diana Soh, *Zylan ne chantera plus*, 2022



« Le mieux, c'est d'organiser notre sauvetage. »

William Golding, *Sa Majesté des mouches*, 1954



**du 27 mars au
1^{er} avril 2025**

salle Jean-Bouise
durée : 1 h

- conseillé à partir de 9 ans,
classe de CM1

Peter Pan

d'après l'œuvre de
Sir James Matthew Barrie
mise en scène, adaptation
et scénographie **Mathieu Coblentz**

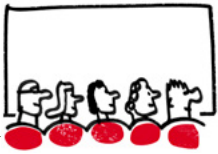
Ce que ça raconte

Au début, il y a l'auteur, James Matthew Barrie, qui parle au public. Puis, Barrie devient Peter, qui devient Crochet, et nous voilà envolés avec Wendy et ses deux petits frères sur l'île fantastique de Neverland. Tandis que les aventures rocambolesques foisonnent, Wendy s'interroge : depuis combien de temps sont-ils partis ? N'est-il pas l'heure, pour elle et ses frères, de prendre le chemin de la maison, avant de tomber à leur tour dans l'oubli ?



Ce que ça questionne

- le rapport entre l'animé et l'inanimé
- les nuances de l'enfance, loin d'une image idéalisée
- par la voix de Wendy, le cheminement vers la véritable liberté
- les richesses et les limites de l'imagination : comment inventer des mondes sans oublier le réel ?



Ce qu'on voit

- une esthétique baroque et punk
- un théâtre riche d'objets et de petite machinerie
- une scénographie comme une boîte à rêves

Ce qui fait écho

- Loisel, *Peter Pan*, 1990-2004
- Matthew Barrie, *Le Petit Oiseau blanc*, 1902
- Susan Neiman, *Grandir – Éloge de l'âge adulte à une époque qui nous infantilise*, 2021

Ce qu'on entend

- une adaptation qui renoue avec les eaux profondes du roman écrit en 1911
- des artistes complets : un musicien-acteur, un acteur-musicien et une comédienne-chanteuse lyrique

« Wendy plonge dans le Neverland, grandit, devient mère et laisse son enfant y plonger à son tour. Comme une nécessité, pour grandir, d'avoir plongé dans un océan d'imaginaire, gardant une part de l'enfance. Il me semble que nous, au théâtre, essayons de cultiver cette capacité de rêver, d'inventer des mondes et de jouer avec la conscience que ce sont des inventions. »



Mathieu Coblentz



**du 5 au 12
avril 2025**

salle Jean-Bouise
durée : 55 min

- conseillé à partir de 7 ans,
classe de CE1

Morphē

texte, mise en scène, scénographie
Simon Falguières

Ce que ça raconte

Un acteur se tient devant le rideau de scène. Le jour de ses huit ans, sa mère lui a raconté une histoire qu'à son tour, il vient transmettre... Très loin d'ici, dans un pays en guerre, un certain Rezzo a construit un théâtre en bois, « La Baleine bleue ». Une nuit, alors que le tumulte grandit, il y amène sa fille, Macha. Pour la rassurer, il lui donne son spectacle, un conte sur la naissance du monde : *Morphē*.



Ce que ça questionne

- une histoire de guerre et de résistance, de filiation et d'héritage
- l'ambivalence de l'humain, entre création et destruction
- un hommage aux artistes et inventeurs de mondes



Ce qu'on voit

- un acteur seul-en-scène accompagné par deux régisseurs-manipulateurs
- un théâtre visuel qui mêle peintures, matières et marionnettes
- une chambre comme une boîte crânienne faite de trappes et de mécanismes magiques

Ce qui fait écho

- Charlie Chaplin, *Le Kid*, 1921
- Josef Nadj, *Les Veilleurs*, 1999
- Carlo Collodi, *Les Aventures de Pinocchio*, 1881
- Jiří Trnka, *La Main*, 1965
- Béla Tarr, *Les Harmonies Werckmeister*, 2000
- Rezo Gabriadze, *Ramona*, 2012
- Simon-Max, *La Baleine de Villerville* (baleine-théâtre)



**« Il y a une odeur de bois, de
poussière, de cigarettes et de cire.
Il y a les costumes, les masques et
les marionnettes qui attendent dans
l'obscurité des loges et des couloirs.
Nous sommes dans le ventre de la
baleine bleue... Le ventre du théâtre
à l'écart du reste du monde. »**

Simon Falguières, *Morphē*, 2023

Ce qu'on entend

- un poème sans parole sur la naissance du monde
- un chant sur la violence des hommes et sur la guerre qui tonne
- un hymne poétique à la beauté de la nature et à la magie de notre présence sur terre



**du 8 au 17
avril 2025**

salle Roger-Planchon
durée estimée : 1 h 20

- conseillé à partir de 11 ans,
classe de sixième

Le Château des Carpathes

de **Jules Verne**
mise en scène **Émilie Capliez**

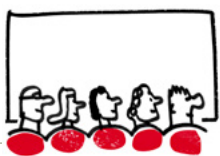
Ce que ça raconte

En Transylvanie, sur les hauteurs du village de Werst, les ruines du château nourrissent craintes et superstitions. Lorsque des villageois aperçoivent des volutes de fumée s'échapper du donjon, ils se persuadent que des fantômes hantent l'édifice. C'est alors que le comte Franz de Télek, qui voyage pour oublier la mort de sa fiancée, la cantatrice Stilla, arrive à Werst. Apprenant que le château appartenait autrefois au baron de Gortz, son ennemi juré éperdument amoureux de la Stilla, il décide de s'y rendre. Il ne se doute pas qu'il va être confronté à une expérience sensorielle et émotionnelle inédite...



Ce que ça questionne

- une actualisation du conte de Jules Verne : des personnages féminins étoffés et prenant part active au déroulement de l'intrigue
- le désir démesuré et la quête d'un homme pour posséder à tout prix une femme
- la fascination de Jules Verne pour les inventions scientifiques futuristes



Ce qu'on voit

- un univers visuel généreux nourri par des décors riches et imposants
- un théâtre de machinerie qui dessine différents espaces et ambiances
- des touches de vidéo, jouant sur les vides et les pleins pour dialoguer avec le décor
- une esthétique gothique inspirée du roman noir

Ce qu'on entend

- une omniprésence de la musique, créée par une artiste de jazz et interprétée par un trio d'instrumentistes en direct au plateau
- du cabaret à l'opéra, le répertoire sonore accompagne le public dans sa plongée au cœur d'un univers fantastique et énigmatique

Ce qui fait écho

- Bram Stoker, *Dracula*, 1897
- Karl Adolf von Wachsmann, *L'Étranger des Carpathes*, 1844
- Airelle Besson, *Neige*, 2014
- Marc Jakubowski et Éric Rückstuhl, *Le Château des Carpathes*, 2021



« Cette histoire n'est pas fantastique, elle n'est que romanesque. [...] Nous sommes d'un temps où tout arrive – on a presque le droit de dire : où tout est arrivé. Si notre récit n'est point vraisemblable aujourd'hui, il peut l'être demain. »

Jules Verne, *Le Château des Carpathes*, 1889



**du 15 au 23
mai 2025**

salle Roger-Planchon
durée estimée : 2 h

- conseillé à partir de 16 ans,
classe de première

Anatomie d'un suicide

d'**Alice Birch**

mise en scène **Christophe Rauck**

Ce que ça raconte

Carol, Anna et Bonnie sont respectivement mère, fille et petite-fille. Le récit s'ouvre avec Carol, hospitalisée suite à une tentative de suicide. Elle donne naissance à une petite fille. Son mal-être ne guérit pas et, seize ans plus tard, elle met fin à ses jours. Des années après, sa fille, Anna, est devenue toxicomane. Elle a une fille, Bonnie. Incapable d'assumer sa maternité, elle aussi se suicide. Le temps passe et Bonnie est désormais médecin. Pourra-t-elle rompre avec la malédiction qui semble peser, de génération en génération, sur les femmes de sa famille ?



Ce que ça questionne

- la possibilité d'échapper à une malédiction familiale
- la transmission généalogique du suicide
- une tentative de dissection psychique du suicide par l'écriture théâtrale

Ce qu'on entend

- les récits entrecroisés de trois femmes qui se répondent à travers le temps
- l'alternance entre des images silencieuses et des scènes dialoguées
- des monologues au style « baroque »

Ce qui fait écho

- Sarah Kane, *4.48 Psychose*, 2000
- Rencontre avec Alice Birch (en V.O)
- Le théâtre et ses possibles, une masterclasse Culture avec Christophe Rauck

« Alice Birch est aujourd'hui une autrice de série que Netflix et la BBC s'arrachent, et ça se comprend lorsque nous lisons sa pièce. Elle réussit ce coup de génie de raconter une série sur le suicide en 2 h 30. Comme souvent chez les auteurs anglais, elle s'appuie sur un récit presque classique avec une minutie psychologique qu'elle puise sans doute de l'écriture scénaristique dans la construction des trois personnages de femmes. »



Christophe Rauck



**du 15 au 24
mai 2025**

salle Jean-Bouise
durée : 1 h

- conseillé à partir de 14 ans,
classe de troisième

Il Tango delle Capinère

texte et mise en scène **Emma Dante**

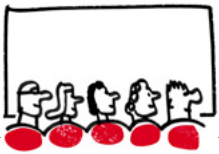
Ce que ça raconte

Sur un plateau nu, un vieil homme et une vieille femme, corps voûtés, dansent un dernier slow. Ils s'agrippent l'un à l'autre, avec tendresse et maladresse, et tournent sur eux-mêmes, comme deux figurines fragiles d'une boîte à musique. Lentement, les souvenirs d'une vie traversée à deux refont surface. Par la danse et quelques mots, le couple ranime les grandes scènes de son histoire. Depuis la danse finale jusqu'à la rencontre originelle, la vie amoureuse se déploie sous toutes ses facettes, tantôt légères, tantôt terribles. Que reste-t-il de l'amour, une fois les années passées ?



Ce que ça questionne

- la solitude et le vide causés par l'absence de l'être aimé après une longue vie à deux
- la vie comme entremêlement d'expériences heureuses et malheureuses
- la nostalgie des souvenirs



Ce qu'on voit

- une performance dansée, physique et musicale
- des corps qui se transforment à mesure que le temps remonte
- une mosaïque de souvenirs, des plus joyeux aux plus douloureux

Ce qui fait écho

- Claudio Villa, *Il Tango delle Capinere*, 1974
- Michael Haneke, *Amour*, 2012
- Jean-Luc Raynaud, *L'Art de vieillir*, 2007
- Pete Docter, *Là-haut*, 2009



**« Je sais qu'un amour
peut devenir blanc
comme quand on voit une aube
qu'on croyait perdue. »**

Alda Merini

Ce qu'on entend

- des chansons populaires du répertoire italien
des années 1960 et 1970



**du 5 au 14
juin 2025**

salle Roger-Planchon
durée : 2 h 10

- conseillé à partir de 12 ans,
classe de cinquième

La Fausse suivante

de **Marivaux**

mise en scène **Jean Liermier**

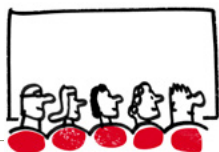
Ce que ça raconte

Une jeune femme, la demoiselle de Paris, se grime secrètement en Chevalier pour mieux cerner l'homme qu'elle doit épouser, Lélío. Elle découvre que ce dernier est sur le point de se marier avec une Comtesse auprès de qui il est endetté. Cupide et manipulateur, Lélío fait la rencontre du faux Chevalier et lui enjoint de l'aider à rompre la promesse de mariage, en courtisant la Comtesse. Lorsque le subterfuge du travestissement éclate au grand jour, la demoiselle de Paris se fait finalement passer pour sa propre suivante.



Ce que ça questionne

- des rapports de pouvoir dictés par l'argent, dépeignant une société individualiste
- le rire comme catharsis
- le travestissement de la demoiselle de Paris et son rapport troublé au genre



Ce qu'on voit

- une boîte blanche épurée s'ouvrant sur une forêt de bouleaux
- la neige omniprésente qui recouvre promesses et tromperies
- des costumes contemporains révélateurs de la condition sociale des personnages et de leur évolution

Ce qu'on entend

- une partition parfaitement maîtrisée par les interprètes, pour faire entendre la langue de Marivaux avec une grande limpidité
- un monde âpre dans lequel les personnages, toutes classes sociales confondues, manipulent les autres pour arriver à leurs fins

Ce qui fait écho

- Mario Monicelli, *Le Pigeon*, 1958
- Bong Joon-Ho, *Parasites*, 2019
- Abdellatif Kechiche, *L'Esquive*, 2003
- Henry Purcell, *The Cold Song*, *King Arthur*, 1691
- Benoît Jacquot, *La Fausse Suivante*, 1999



« Marivaux fait jaillir de nous un rire sain et salutaire, un rire de catharsis qui nous rappelle que nous faisons bel et bien partie de cette grande communauté de bestioles que l'on nomme le genre humain. »

Jean Liermier



**du 3 au 6
juillet 2025**

en plein air
(le lieu sera communiqué
ultérieurement)
durée estimée : 2 h 30

- conseillé à partir de 16 ans,
classe de première

Manières d'être vivant

d'après l'essai de **Baptiste Morizot**
mise en scène et adaptation **Clara Hédouin**

Ce que ça raconte

Des pisteurs et pisteuses éparpillés dans la montagne s'appellent. Ils ont perdu la trace des loups qu'ils suivaient depuis plusieurs heures. Que s'est-il passé ? Tout est allé si vite, et la meute, furtive, s'est dérobée à la vue plus vite encore qu'elle n'était apparue. La bande d'humains est quant à elle épuisée, incapable de choisir le chemin à emprunter. Elle cherche, devise, enquête dans la neige. Mais voilà que le monde se renverse. Celles et ceux qui s'affairent pour retrouver la meute ne sont plus des êtres humains dans la forêt mais des facultés de l'esprit qui pistent... une idée.



Ce que ça questionne

- une politique des interdépendances qui allie la cohabitation avec des altérités à la lutte contre ce qui détruit le tissu du vivant
- le trouble de l'identité humaine, tissée à toutes celles qui la colorent
- le besoin de rendre sensible l'invisible de la pensée



Ce qu'on voit

- des corps humains habités d'ancestralités animales
- des acteurs comme personnages de la pensée, qui représentent différentes formes d'intelligence : l'imagination, la poésie, le raisonnement...
- une danse avec les présences sensibles et vivantes d'un milieu naturel

Ce qui fait écho

- Baptiste Morizot, *Sur la piste animale*, 2018
- Léna Balaud et Antoine Chopot, *Nous ne sommes pas seuls*, 2021
- Nastassja Martin, *Croire aux fauves*, 2019
- Erri De Luca, *Le Poids du papillon*, 2012
- Vinciane Despret, *Autobiographie d'un poulpe*, 2021



« Mais c'est aussi une crise d'autre chose, de plus discret, et peut-être de plus fondamental. Ce point aveugle, j'en fais l'hypothèse, c'est que la crise écologique actuelle, plus qu'une crise des sociétés humaines d'un côté, ou des êtres vivants de l'autre, est une crise de nos relations au vivant. »

Baptiste Morizot, *Manières d'être vivant*, 2020

Ce qu'on entend

- l'épopée de la pensée et de la sensibilité
- la fable d'une espèce qui a fait sécession et qui peine à comprendre son héritage
- la nécessité de mener une bataille culturelle pour restituer son importance au vivant